SAMEDI 3 AOÛT 2024 WWW.TEMOIGNAGES.RE

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS N° 21610 - 80EME ANNÉE

Des vagues de 5 mètres s'abattent sur le littoral Ouest et Sud

Protégeons les Réunionnais face à la montée du niveau de la mer ?

L'urbanisation du littoral de La Réunion s'est fait sans prendre pleinement en compte une réalité : notre pays est une île tropicale sujette à d'importants épisodes de forte houle. La montée du niveau de la mer amplifie la force des vagues, tout le monde est sur la défensive. La meilleure protection face à cette menace est tout d'abord de stopper tout projet de construction en bord de mer. Ensuite, des relocalisations plus en hauteur seront sans doute à mettre en œuvre.

Depuis ce vendredi, de hautes vagues déferlent sur la côte sous le vent de La Réunion, entre Le Port et Saint-Philippe. La houle s'est amplifiée pendant la nuit avec des vagues de 5 mètres. Des mesures ont été prises pour interdire l'accès au littoral et les activités nautiques. Cette houle devrait s'atténuer dans la journée.

La houle est un phénomène normal à La Réunion. Mais avec l'urbanisation du littoral, les vagues sont susceptibles de faire d'importants dégâts. Car les interdictions d'accès au bord de mer ne règle pas le problème des habitants vivant dans des maisons situées dans cette zone, là où il est interdit de se rendre en cas de forte houle pour des raisons de sécurité.

La houle a détruit le phare du Port

Nombreux sont les décideurs à avoir oublié que le phare du Port a été progressivement détruit par les vagues de l'océan Indien. Il était pourtant d'une importance comparable à celui de Sainte-Suzanne qui, lui, est toujours là. Le phare de Sainte-Suzanne est en hauteur, il est préservé. Celui du Port était au bord de la mer, il a disparu.

Ce précédent n'a pas suffi à arrêter la construction de maisons et d'équipement au bord de la mer. Un des derniers exemples en date est l'investissement le plus cher en termes d'argent public : le projet de route en mer. Le budget initial de 1,6 milliard d'euros a déjà été épuisé pour construire une demi-route. Le pont supportant ces quelques kilomètres de bitume est constamment attaqué par la houle. Autant dire que d'importants frais devront être engagés pour maintenir cet ouvrage en fonction.

Cette urbanisation du littoral a lieu alors que le niveau de la mer monte en raison de la crise climatique provoquée par le capitalisme.

Remise en cause des schémas établis

Ceci remet en cause les schémas établis. Dans le quartier de l'Etang à Saint-Louis, un comité d'habitants ne cesse d'alerter afin que des mesures soient

prises face à la menace des vagues. Au moment où ce lotissement a été construit, ses promoteurs étaient sans doute bien loin d'imaginer que la crise climatique serait source d'insécurité.
A Saint-Leu, la destruction de la ville par le cyclone de 1948 avait été prise en compte. Le lycée, les collèges et la gendarmerie furent construites dans les hauteurs. Puis le littoral devint l'objet de convoitises car sources de profit : il est entièrement occupé.
Avec la pollution de l'atmosphère par les gaz à effet de serre causés par les activités humaines, la montée du niveau de la mer va continuer pendant encore des décennies, voire des siècles. Une hausse progressive jusqu'à 1 mètres de plus d'ici 2100 est le scenario le plus connu. Ceci va amplifier les dégâts causés par la force des vagues de l'océan Indien.
La meilleure protection face à cette menace est tout d'abord de stopper tout projet de construction en bord de mer. Sans doute, des habitants du littoral devront être relocalisés dans des zones plus en hauteur.
Pour continuer à vivre « comme avant », la seule solution est la construction d'une digue de plusieurs mètres de haut protégeant toutes les zones menacées et qui puisse évoluer en fonction de la hausse progressive du niveau de la mer. Il apparaît clairement qu'une telle solution est impossible ici à mettre en œuvre compte tenu de son coût.
Souhaitons donc que le chantier de la route en mer soit la dernière erreur dans l'aménagement de notre territoire, et que va se construire La Réunion résiliente à la crise climatique.

Construire La Réunion résiliente à la crise climatique

M.M.

Soudan : un hôpital soutenu par MSF attaqué

Le dernier hôpital fonctionnel d'El Fasher, au Darfour du nord, est gravement menacé après une série d'attaques. Le 29 juillet, l'hôpital saoudien soutenu par Médecins sans Frontières (MSF) a subi une attaque, faisant trois morts et 25 blessés.

Cet incident s'inscrit dans une série de dix attaques contre des hôpitaux depuis mai, causant au total neuf morts et 38 blessés. MSF souligne que les parties au conflit doivent protéger les structures de santé et les civils et appelle à l'acheminement urgent de denrées alimentaires et de médicaments dans la région.
Les Forces de Soutien Rapide (RSF) bloquent des camions de matériel médical et de médicaments depuis plus de quatre semaines. Cette situation exacerbe les conditions déjà précaires de l'hôpital, qui voit ses stocks de kits chirurgicaux et de médicaments essentiels s'épuiser rapidement. Stéphane Doyon, responsable des opérations de MSF au Soudan, avertit que si le blocage persiste, les conséquences pour les civils, notamment les enfants souffrant de malnutrition, seront catastrophiques.
L'hôpital saoudien, le dernier établissement capable de traiter les blessés et de réaliser des interventions d'urgence, a été touché à plusieurs reprises. L'hôpital Sud a cessé de fonctionner après cinq attaques en juin, et l'hôpital pédiatrique est inutilisable depuis mai. Les enfants gravement blessés doivent désormais être soignés dans des conditions limitées. MSF exhorte les RSF à laisser passer les camions de ravitaillement et demande aux belligérants de cesser les attaques contre les hôpitaux et de faciliter le passage de l'aide humanitaire.
Les camions bloqués contiennent non seulement des kits chirurgicaux, mais aussi des aliments thérapeutiques et des médicaments vitaux pour les enfants du camp de Zamzam, où sévit une crise nutritionnelle grave. L'absence de ces ressources pourrait entraîner une augmentation significative du nombre de décès. MSF appelle à une action urgente pour lever le blocage et permettre l'accès des secours humanitaires aux populations vulnérables d'El Fasher et de Zamzam.

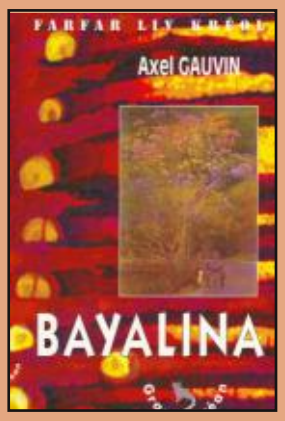
Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
80e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Bayalina

Bayalina, par Axel Gauvin... in roman dann la lang kréol rényoné,
an fèyton dann Témoignages



Mardi 6 mars (premié boute)

Soman, Granmèr ossi lé là : èl la-poze son déyèr dessi in pti tabouré bordaz bassin. El i fé bingne (1) son pié dann pensée-d'eau. Lina i rale amwin à mort, soman pa moiyin alé zoinn' aèl : Granmèr !

Lé tro sir la vièy i koné mwin lé amaré tèrla-là dessi lo bor : èl mèm lotèr ! Ça i défande pa aèl pète à rire. El i rire, èl i fini pi d' rire. El néna tor soman, parsk, aforstan èl i rire, son gougnardaz i shabouke amwin : mi pran in kér, mi sava arzoinde Lina.

Granmèr i léve. Dabor inn, èl i saboule anou sanm zirman, ménasse, malédiksion. Apréça, toute çak èl i trouve atér, èl i anvôye dessi nou : pensée-d'eau fine sèk, lo bransh pouri, gazon la bou. Toute bann mon famiy i rante dann ron, lo vié dann tas ! Toute i zire, i ménasse, i saboule anou.

Mi dévire mèm pi la tête en arièr, mi avanse, mi avanse mèm. Mi arive sanm Lina. Nou lé si tèlman san passianse yème inn-é-l'ot, nou (i) tonbe tou lé deux séré ansanm à la ranvérse dann bassin. N'i anprofite pou anbrassé, anbrassé, lontan, lontan, lontan : ziskatan k' nou (i) pérde réspirassion, nou lé oblizé arlévé...

Astér, bann'a i anvôye galé dessi nou. I shaboule anou coup-d'galé. Pou nou anpare ça, n'i kost' tant n'i gaingne dessi lo kape. I vize anou. I vize anou mèm. Firmezir, lo rosh i batte plus près, tro près.... Na inn i toushe Lina.

Lina i singne (2), i singne. El lé bingné dann son sang. Mi lève aèl konm mi vienbou, mi porte aèl dessi lo bor.

Lo rosh i arète gréné.

Lo bra papa i shape atér. Granmér, lo kër i fémal, èl i vien konm fol. El i ponje lo sang Lina, i anbrasse son deux min, son deux pié...

Axel Gauvin

(1) bègne.
(2) sègne.

La pankor fini...

Oté

Souvnir d'in zistoir kélk 'in la rakonte amwin

Zistoir-la téi éspass dann tan la Rissi té pa loin fèr la révolissyon bolshevik oktob 1917. Kan mi kalkil bien sé in n'afèr noré pu ariv dann inpé toute péi bann ésploitèr i abiz dsi bann zésploité. Si sa téi éspass shé nou noré pi z'ète dann tan lésklavaz, dann tan zangazé, osinonsa dann tan la koloni — dann tan l'avé si tèlman z'abizèr pou maltrète bann zabizé.

Donk oila k'in zour, dann tan-la, in gran famiye russ blan i pass dann in voitir atlé avèk in zoli shoval. Shomin pa larz, é mèm in pé kass-kassé. In famiye moujik — in famiye péizan —, zot ossi zot i marsh dsi shomin é lé bien difissil pou lo voitir bann gran Blan pou dépass azot, mèm kroiz azo. La famiye moujik i sèye dégajé pou libèr la plass pou la voitir passé mé lé pa fassil é opliss zot i bouj opliss zot i gingn pa rouv shomin pou lo famiye russ-blan.

Lo shèf famiye russ blan lé pa kontan parss sa i fé pèrde ali son tan préssyé é momandoné li di avèk son koshé ansèrv son gran foué pou dégaj shomin. Lo koshé mèm li sé in zanfan d'moujik li done bon kèr : li tape a gosh, li tape a droite, toute i pass granmoune, fam, zanfan shakinn i gingn son kantité é kroi amwin pou poiké la poiké.

Lo promyé garsson i oi in galé dsi lo bor shomin, bien blé, bien lour, li ramass sa pou li défann la famiye mé son papa i di avèk li, i fo pa fé sa pars la vi pou nou sar pi possib dsi la tèr bann russ blan. Sé noute déstin d'ète maléré épi maltrété konmsa. Anvoye pa rosh pars nou sar ankor pli maléré apré k'avan.

Lo gran garsson i di pa arien mé li ramass son galé pou lo ka k'in zour li nora pou ansèrvir... Lo tan i pass, i pass, i pass, é lo gran garsson néna touzour son galé avèk li. In zour néna la révolissyon é bann solda l'armé rouz i arète toute bann zésploitèr é bann zabizèr bann moujik la dénonssé.

Sé konmsa k'in zour lo moujik avèk son garsson i oi in sorte défilé é dan la bann, zot i oi lo russ-blan la fé done azot gran kou d'foué, garoté avèk la shène épi la korde galman. Lo garsson i trape son galé lété touzour avèk li épi li di avèk son papa : « zordi mi sava tir mon vanzanss pars i fo bononm-la i pèye pou lo sharjman kou d'fouète li la fé done anou »

Mé lo papa olèrk ankouraz son garsson dann son lanvi d'vanjanss i di avek li : « lé pa l'èr pou fèr sa zordi ké la révolission la fine trionfé. Lèss la révolission okipe banna é pou lo galé, zète pa li, ramass ali pars néna myé pou fèr avèk sa ».

A bon antandèr salu !

Justin